ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.4 | Soumission : 27-05-2026 | Évaluation : 29-07-2026 | Publication : 30-09-2026

ENTRE CHINE ET JAPON : LES MANGAS COMME MEDIATEURS CULTURELS CHEZ LES ETUDIANTS DE L'INSTITUT CONFUCIUS DE LOME

Ismaïlou TCHACORICO
Université de Lomé – Togo
ORCID iD: 0009-0006-4456-4977
tchacoricoismailou@gmail.com
&
Essohanam Mbou PASSOU
IRES-RDEC[1] – Togo
ORCID iD: 0009-0007-4472-1466
charlpass@gmail.com

Résumé : Cet article ambitionne d'analyser le rôle des mangas japonais dans les processus d'apprentissage culturel, de socialisation et de construction identitaire chez les étudiants de l'Institut Confucius de Lomé. Il traite de la manière dont l'exposition aux cultures populaires japonaises influence leur rapport à la Chine, à la langue chinoise et à leurs propres pratiques sociales. A cet effet, l'enquête s'est appuyée sur une méthodologie qualitative reposant sur des entretiens réalisés entre 2023 et 2025 auprès des étudiants de l'institut. L'analyse des témoignages recueillis montre que les mangas constituent le plus souvent pour ces étudiants, une première porte d'entrée vers l'Asie et suscitent chez eux l'intérêt pour l'apprentissage du mandarin. Les résultats obtenus révèlent également chez ces étudiants, des phénomènes de confusion et d'hybridation des imaginaires chinois et japonais. Les personnages fictionnels des mangas leur servent par ailleurs de modèles comportementaux en termes de maîtrise de soi, de discrétion, de résilience et de régulation des interactions sociales. Enfin, les mangas apparaissent comme des espaces de socialisation et de construction identitaire, tout en reproduisant certaines représentations genrées et stéréotypées de l'Asie.

Mots-clés : manga ; apprentissage ; identité ; socialisation ; Chine.

BETWEEN CHINA AND JAPAN : MANGA AS CULTURAL MEDIATORS AMONG STUDENTS OF THE CONFUCIUS INSTITUTE OF LOMÉ

Abstract : This article aims to analyze the role of Japanese manga in the processes of cultural learning, socialization, and identity construction among students at the Confucius Institute of Lomé. The article examines how exposure to Japanese popular culture influences their perceptions of China, the Chinese language, and their own social practices. To this end, the study employed a qualitative methodology based on interviews conducted with students at the Institute between 2023 and 2025. Analysis of the collected accounts shows that manga often serves as these students' first gateway to Asia and stimulates their interest in learning Mandarin. The findings also reveal phenomena of confusion and hybridization between Chinese and Japanese imaginaries among the students. Furthermore, fictional manga characters serve as behavioral models in terms of self-control, discretion, resilience, and the regulation of social interactions. Finally, manga appears to provide spaces for socialization and identity construction, while also reproducing certain gendered and stereotypical representations of Asia.

Keywords : manga; learning; identity; socialization; China.

[1] Institut Régional d'Enseignement Supérieur et de Recherche en Développement Culturel : https://iresrdec.org/public/

Introduction

L'émergence des cultures populaires japonaises a profondément restructuré les modalités selon lesquelles les jeunes – à travers le monde entier – découvrent l'Asie et construisent leurs représentations culturelles de ces sociétés éloignées. Les mangas, les animés et, plus largement, les productions médiatiques japonaises ne constituent plus de simples objets de divertissement : ils participent aujourd'hui à la circulation d'images, de récits, de valeurs et de modèles comportementaux, ce, à l'échelle internationale. Cette dynamique doit être replacée dans le contexte plus général de la mondialisation culturelle, caractérisée par la multiplication des flux médiatiques et par la circulation déterritorialisée des imaginaires. Appadurai (1996) montre ainsi que les *mediascapes*[2] contribuent à produire des paysages d'images à partir desquels les individus interprètent le monde avant même d'en avoir une expérience directe. Dans cette perspective, la rencontre avec une culture étrangère ne commence pas nécessairement par l'apprentissage de sa langue ou par un contact institutionnel : elle peut être médiatisée par des récits, des personnages et des univers fictionnels qui rendent cette culture familière, désirable et émotionnellement signifiante.

Le cas des étudiants de l'Institut Confucius de Lomé présente, à cet égard, une configuration particulièrement féconde. Leur rapport à la Chine et à la langue chinoise ne se construit pas toujours à partir d'une connaissance préalable de la société chinoise. Pour certains, l'intérêt pour l'Asie semble plutôt prendre forme à travers une familiarité antérieure avec les mangas japonais. Le paradoxe est alors apparent : comment une production culturelle japonaise peut-elle contribuer à l'entrée d'étudiants togolais dans un espace institutionnel consacré à la langue et à la culture chinoises ? Cette question invite à dépasser une conception strictement nationale de la réception culturelle. Les circulations culturelles en Asie ne s'effectuent pas uniquement de manière bilatérale entre un pays producteur et un public étranger ; elles peuvent aussi produire des rapprochements, des associations et des continuités imaginaires entre plusieurs espaces culturels. Les travaux d'Iwabuchi (2002) ont précisément montré que la circulation des productions japonaises en Asie participe à des processus de proximité culturelle qui ne se réduisent pas à une simple diffusion de contenus japonais. De même, Otmazgin (2014) souligne que les industries culturelles japonaises ont contribué à la régionalisation des imaginaires est-asiatiques en rapprochant des publics, des marchés et des pratiques culturelles. Si ces analyses portent principalement sur l'Asie, leur mobilisation dans le contexte togolais permet d'interroger, par contraste, la manière dont des publics africains reconstruisent eux-mêmes les frontières entre Japon, Chine et « Asie ».

Cette problématique est d'autant plus importante que la proximité perçue entre cultures japonaise et chinoise peut être ambivalente. Elle peut constituer une ressource d'apprentissage en suscitant curiosité, motivation et familiarité, mais elle peut également produire des représentations simplifiées dans lesquelles les différences historiques, linguistiques et sociales entre les deux pays sont atténuées. Le recours aux mangas comme première porte d'entrée vers l'Asie ne signifie donc pas que les apprenants togolais disposent d'une connaissance approfondie du Japon ou de la Chine. Il signifie plutôt que la fiction fournit un premier répertoire symbolique à partir duquel ils élaborent des catégories de perception. Les travaux de Napier (2001) sur l'animation japonaise montrent à cet égard combien les productions japonaises articulent des univers technologiques, fantastiques,

[2] Dans *Modernity at Large : Cultural Dimensions of Globalization* (1996), Appadurai considère les *mediascapes* comme l'un des cinq grands « paysages » (scapes) qui structurent la mondialisation culturelle. Ils regroupent notamment les médias audiovisuels, la presse, le cinéma, la télévision et, plus largement, les dispositifs qui permettent aux individus d'accéder à des images et des récits provenant d'autres sociétés.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

sociaux et émotionnels susceptibles de devenir des supports de réflexion sur soi et sur autrui. Il convient dès lors de se demander : que se passe-t-il lorsque ces imaginaires japonais rencontrent un dispositif institutionnel d'apprentissage du chinois ? Les mangas constituent-ils seulement une motivation initiale ou deviennent-ils progressivement des médiateurs d'apprentissages culturels, linguistiques et sociaux ? Et dans quelle mesure les représentations qu'ils véhiculent sont-elles réinterprétées par les étudiants dans leur propre contexte socioculturel ?

La question dépasse ainsi la seule découverte culturelle pour toucher aux usages sociaux de la fiction. Les témoignages recueillis à l'Institut Confucius de Lomé montrent en effet que les mangas sont mobilisés pour comprendre des comportements, interpréter des situations, évaluer des personnages et orienter des conduites personnelles. Mar et Oatley (2008), soutenaient à cet effet que la fiction peut fonctionner comme une simulation de l'expérience sociale : les récits permettent – selon ces auteurs – aux lecteurs de rencontrer indirectement des situations, des conflits et des relations qu'ils peuvent ensuite mobiliser dans leur compréhension du monde social. Green et Brock (2000) avaient, de leur côté, montré que l'immersion narrative peut renforcer l'adhésion aux significations et aux valeurs portées par un récit. Dans le corpus que nous présentons dans les pages qui suivent, cette dimension apparaît notamment lorsque certains étudiants déclarent avoir appris, à travers des personnages de mangas, à être plus calmes, à moins parler, à éviter de déranger autrui ou à mieux contrôler leurs réactions. La réception chez ces étudiants n'est donc pas passive : elle implique une sélection, une interprétation et une appropriation de ressources narratives. Cette lecture conduit à une deuxième interrogation centrale dans le cadre de cette étude : comment les étudiants de l'institut Confucius de Lomé transforment-ils les ressources symboliques proposées par les mangas en ressources pratiques pour penser et réguler leur propre comportement ? Cette question permet de déplacer l'analyse de la consommation culturelle vers les processus de socialisation et de subjectivation. Jenkins (1992, 2006) a montré que les publics de la culture populaire ne sont pas de simples récepteurs, mais des acteurs capables de s'approprier les textes, les personnages et les univers fictionnels pour construire des significations qui leur sont propres. Dans le cas présent, les personnages d'Ayanokōji Kiyotaka dans *Classroom of the Elite*, de Luffy dans *One Piece* ou de Levi Ackerman dans *Attack on Titan*, deviennent ainsi des figures à partir desquelles certains étudiants pensent la maîtrise de soi, la justice, la résistance, la résilience ou encore la stratégie. Nous devons toutefois ici faire preuve de prudence : il mérite en effet de ne pas confondre cette identification avec une imitation mécanique de la culture japonaise ; puisque, ce que les étudiants retiennent des œuvres est sélectionné, reformulé et incorporé dans des trajectoires individuelles situées au Togo.

Cette remarque conduit enfin à interroger la dimension identitaire et interactionnelle de ces apprentissages : lorsque les mangas deviennent des objets de conversation entre pairs, entre des références communes et des répertoires permettant de qualifier les comportements, ils contribuent également à produire des formes d'appartenance et de reconnaissance. La culture populaire devient alors un espace de médiation entre l'individu, le groupe et des imaginaires transnationaux. L'intérêt de ce papier n'est donc plus seulement de savoir ce que les étudiants de l'institut apprennent des mangas, mais de comprendre ce qu'ils font de ces apprentissages dans leur vie sociale ; c'est-à-dire, est-ce que les récits fictionnels contribuent-ils à modifier leurs manières de parler, de se présenter, de gérer leurs émotions, de percevoir les autres ou de construire leurs identités ? Et comment ces transformations

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

s'articulent-elles avec l'apprentissage institutionnel du chinois au sein de l'Institut Confucius ?

À partir de ces interrogations, la problématique centrale de notre analyse peut être formulée ainsi : comment les mangas japonais, en tant que médiateurs d'imaginaires asiatiques transnationaux, participent-ils chez les étudiants de l'Institut Confucius de Lomé à la construction des représentations du Japon et de la Chine, à l'apprentissage culturel et linguistique, ainsi qu'aux processus de socialisation, de subjectivation et de régulation des conduites ? Face à cette problématique, nous avançons l'hypothèse selon laquelle les mangas constituent moins une entrée pour l'apprentissage du mandarin qu'un espace intermédiaire dans lequel se forment des dispositions culturelles, affectives et comportementales susceptibles de faciliter certaines formes d'ouverture à l'altérité, tout en produisant parfois des représentations simplifiées ou hybrides de l'Asie. Notre analyse cherchera ainsi à montrer que la circulation internationale des mangas ne produit pas seulement une familiarisation avec le Japon : elle peut également créer, de manière indirecte et parfois inattendue, les conditions symboliques d'une rencontre avec la Chine.

Notre papier s'organise dès lors autour de trois dimensions complémentaires. Il s'agira d'abord d'examiner comment les mangas contribuent à la découverte du Japon par le prisme de la Chine, en mettant en évidence les imaginaires croisés et les formes d'apprentissage culturel informel observées chez les étudiants de l'Institut Confucius de Lomé. L'analyse portera ensuite sur les mangas comme espaces d'apprentissage culturel, moral et identitaire, en étudiant les mécanismes d'identification aux personnages, d'appropriation narrative et de construction de modèles de conduite. Enfin, elle montrera comment ces appropriations peuvent participer à des processus de subjectivation et de régulation interactionnelle, dans lesquels les récits fictionnels deviennent des ressources pour transformer les manières de se comporter, de se rapporter aux autres et de construire son identité.

1. Méthodologie

Les résultats présentés dans cette analyse ont été obtenus à partir d'une démarche qualitative à visée compréhensive et interprétative, centrée sur l'expérience, les pratiques culturelles, les représentations et les transformations rapportées par une cinquantaine d'étudiants de l'Institut Confucius de Lomé (ICUL) – au contact des mangas. Le matériau empirique repose principalement sur des entretiens-observations réalisés entre 2023 et 2025, dans différents espaces fréquentés par les enquêtés, notamment à l'Institut Confucius de Lomé, dans des espaces délocalisés et, dans certains cas, au domicile de certains participants. Cette diversité des lieux d'observation a permis de recueillir des discours dans des situations relativement ordinaires et de ne pas limiter l'analyse au seul contexte institutionnel de l'apprentissage du chinois. Les données ont été constituées à partir de témoignages portant sur les pratiques de consommation des mangas, les personnages auxquels les étudiants s'identifient, les valeurs qu'ils disent avoir retenues des récits, ainsi que les éventuelles modifications de leurs attitudes, de leurs interactions et de leurs représentations de l'Asie. Les extraits cités dans les résultats correspondent ainsi à des unités discursives sélectionnées parce qu'elles rendent particulièrement visibles les phénomènes étudiés : découverte du Japon par les médias, rapprochement entre cultures japonaise et chinoise, apprentissage informel, identification aux personnages, appropriation de normes comportementales, régulation de soi et construction identitaire.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

L'analyse a ensuite consisté en un repérage thématique des récurrences présentes dans les discours. Les verbatims ont été regroupés autour de plusieurs dimensions analytiques : les modalités d'entrée dans l'univers japonais, les représentations de la Chine et du Japon, les apprentissages culturels et moraux attribués aux mangas, les processus d'identification aux personnages, les transformations comportementales déclarées, les pratiques interactionnelles et les formes d'appartenance culturelle.

2. Résultats et discussions

2.1. La découverte du Japon par le prisme de la Chine : entre imaginaires croisés et apprentissages culturels chez les étudiants de l'institut Confucius de Lomé

Les étudiants de l'institut Confucius de Lomé décrivent une familiarité première avec la culture japonaise, principalement à travers les mangas : *« ce sont les mangas qui m'ont amené à m'intéresser de plus en plus au chinois »* (Extrait d'un entretien-observation du 17 mai 2023 dans un espace délocalisé avec une étudiante de l'Institut âgée d'une vingtaine d'années environ). Ce type de consommation culturelle illustre ce qu'Appadurai (1996) nomme un *mediascape* : un paysage globalisé où les flux médiatiques façonnent les imaginaires avant même tout contact linguistique ou académique. L'intérêt pour la langue chinoise ne naît pas d'une attirance directe pour la Chine, mais d'un contact antérieur avec les idéogrammes japonais, eux-mêmes dérivés des sinogrammes chinois : *« vous voyez, dans le japonais il y a les caractères chinois dedans. Donc pour apprendre le japonais aussi, il faut connaître quelques caractères chinois. »* (Extrait d'un entretien-observation du 22 janvier 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Nous assistons ici à une forme de *pré-apprentissage culturel*, dans lequel des éléments culturels et linguistiques sont intégrés en amont de toute formation formelle, souvent via la culture populaire. Les apprenants sont ainsi déjà en contact – certes superficiel – avec des structures linguistiques chinoises, bien qu'à travers un filtre japonais.

L'univers médiatique exploré par les étudiants est fortement marqué par l'imaginaire technologique et fantastique propre à certains genres de mangas : *« dans les mangas, il y a trop de choses, les choses fantastiques, les choses qui n'existent pas, qui sortent de l'imaginaire en fait. »* (Extrait d'un entretien-observation du 9 février 2025 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ce verbatim renvoie à une esthétique technoculturelle, analysée par Hjorth et Kim (2005), dans laquelle le fantastique et la machine occupent une place centrale. Cet imaginaire participe à structurer une représentation globale de l'Asie, dans laquelle les spécificités nationales tendent à s'estomper. Ainsi, les perceptions et représentations des étudiants de l'IC nous amènent à conclure une confusion ou une fusion entre cultures japonaise et chinoise, notamment à travers les vêtements traditionnels (kimonos) ou les pratiques de salutation : *« chez eux là-bas, ils peuvent les*[3] *porter à tout moment, il ne s'agit pas seulement de les porter lors des fête traditionnelles »* (Extrait d'un entretien-observation du 5 avril 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Cette assimilation culturelle illustre un phénomène d'*orientalisation* tel que théorisé par Said (1978), où les différences internes à l'Asie de l'Est sont gommées au profit d'une représentation exotique, homogène et idéalisée. Comme le note Iwabuchi (2002), une telle confusion est fréquente chez les jeunes consommateurs occidentaux ou africains, pour qui

[3] parlant des *kimonos* japonais.

les cultures asiatiques se présentent d'abord comme un bloc esthétique, structuré par des codes médiatiques plus que par une connaissance historique ou politique.

L'ensemble des parcours évoqués par les étudiants mettent en lumière une dynamique d'apprentissage informel, dans laquelle l'entrée dans la langue passe d'abord par les représentations visuelles et narratives véhiculées par les médias populaires : *« à part les mangas, il y a plein d'autres choses, leur culture et autres, tout ça là c'est très bien quoi. »* (Extrait d'un entretien-observation du 6 septembre 2023 à l'institut Confucius de Lomé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Les objets culturels tels que les mangas créent un climat affectif favorable à l'apprentissage des langues, en rendant celles-ci plus accessibles, moins intimidantes, et émotionnellement investies. Les étudiants incarnent ainsi un profil hybride, caractéristique des apprenants contemporains : à la croisée de la consommation médiatique, des intérêts professionnels, de la curiosité esthétique et de l'ambition sociale. Leurs parcours révèlent la puissance des médias dans la structuration des trajectoires linguistiques, tout en soulignant les limites d'un apprentissage fondé sur des représentations fragmentaires.

Dans *Classroom of the Elite*, l'école fictive est organisée selon un système rigide de classement hiérarchique et méritocratique. Les élèves y sont répartis en quatre classes – A, B, C et D – en fonction de leurs résultats scolaires et de leur comportement. Cette structure fonctionne comme une métaphore d'une société fondée sur la compétition, la performance et la reconnaissance statutaire. Comme le résume les apprenants de l'ICUL : *« il y a 4 types de secondes : la seconde A, la seconde B, la seconde C et la seconde D »* (Extrait d'un entretien-observation du 5 décembre 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ce modèle hiérarchisé s'inscrit dans une logique méritocratique selon laquelle la position sociale résulterait uniquement des efforts et des compétences individuelles. Toutefois, cette vision est largement nuancée dans l'œuvre. *Classroom of the Elite* met en lumière les inégalités structurelles qui biaisent ce système en défaveur des élèves issus de milieux moins favorisés. Cette critique rejoint les travaux de Pierre Bourdieu (1984), qui, dans *La distinction*, montre que les systèmes éducatifs valorisent sous couvert de neutralité, les dispositions culturelles des classes dominantes. Ainsi, la « classe D » apparaît comme une zone de relégation pour les élèves considérés comme « défaillants », sans prise en compte des déterminants sociaux ou psychologiques qui affectent leurs performances.

La lucidité des personnages face à cette logique est perceptible dans les discours rapportés par les apprenants de l'ICUL : *« c'est à travers cette manière de l'aider qu'on sent vraiment que c'est le gars même qui a voulu rester à la seconde D. »* (Extrait d'un entretien-observation du 16 avril 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ce passage met en évidence la stratégie délibérée d'Ayanokōji Kiyotaka, protagoniste de *Classroom of the Elite* et élève brillant, mais volontairement relégué. En effet, *« Ayano se trouve dans la seconde D pourtant il voulait être en seconde A, mais à l'examen il a fait de telle sorte d'avoir la moitié de toutes les notes pour rester en seconde D »* (Extrait d'un entretien-observation du 23 septembre 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Loin d'un échec, le choix d'Ayano décrit dans le passage précédent démontre d'un choix arbitraire de résistance au système dans lequel il poursuit ses études. Cette posture nous rappelle la thèse de Crozier et Friedberg (1977), pour qui dans toute organisation, les individus développent des tactiques pour composer avec les contraintes du système en place au sein de ladite organisation. Au-delà des performances académiques, *Classroom of the Elite* impose

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

un climat de compétition généralisée : la trame du manga montre en effet que les élèves doivent progresser dans une logique de ruse, d'alliances et de domination discrète. Ayanokōji Kiyotaka incarne cette stratégie subtile : il évite la visibilité excessive, préférant une performance calculée, en cohérence avec les valeurs d'humilité et de discrétion caractéristiques des cultures japonaises et chinoises. Ces postures ont été déjà analysées par Ishii *et al.* (2010) qui ont montré comment des normes sociales peuvent orienter les comportements dans des systèmes scolaires hautement compétitifs. La série s'inscrit ainsi dans un contexte plus large, celui des systèmes éducatifs asiatiques, producteurs de stress psychologique et de hiérarchies sociales rigides – quand on analyse l'ensemble des témoignages produits par les étudiants de l'institut Confucius de Lomé ayant pris part à cette étude. Les apprenants de l'ICUL le résument ainsi : *« dans cette école, on ne fait pas que de la théorie, c'est la pratique, tout ce qui est enseigné là-bas, c'est à base de la pratique. »* (Extrait d'un entretien-observation du 12 octobre 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ici, l'école apparaît comme un simulateur de société, où les compétences sociales et stratégiques priment sur le seul savoir académique. Dans ce contexte, les enjeux ne sont pas seulement scolaires, mais aussi identitaires. Les élèves doivent sans cesse (re)négocier leur image, leur valeur personnelle et leur position sociale dans un univers où la reconnaissance dépend essentiellement du mérite. Cette tension renvoie à la sociologie de la reconnaissance et de l'estime de soi, où, comme le montre Goffman (1973), les individus sont amenés à jouer des rôles pour préserver leur statut dans une dramaturgie sociale : *« elle veut montrer qu'elle est capable, qu'elle mérite d'être en classe A. »* (Extrait d'un entretien-observation du 24 mars 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Cette quête de reconnaissance dans un cadre contraint révèle l'aliénation potentielle induite par les logiques de classement.

Ainsi, *Classroom of the Elite* nous donne les armes d'une critique prudente des systèmes éducatifs à caractère hiérarchique et méritocratique par la mise en lumière de leurs effets inégalitaires et les stratégies d'adaptation qu'ils suscitent. Nous voyons bien que ce manga articule une réflexion fictionnelle à des cadres théoriques et met en relief les tensions contemporaines entre performance, identité, compétition et reproduction sociale. À travers cette mise en scène d'une société scolaire ultra-compétitive, *Classroom of the Elite* nous pousse à une critique implicite, mais percutante, d'un modèle social où la réussite est liée à la capacité de dissimulation, de manipulation, et non au mérite. La passivité apparente du héros - Ayanokōji Kiyotaka – masque une résistance stratégique, soulignant la complexité des luttes sociales lorsque celles-ci doivent se jouer à l'intérieur d'un système organisé. En contraste, *One Piece* nous inspire une critique beaucoup plus frontale des structures de domination : ce manga expose un monde divisé entre oppresseurs (Gouvernement Mondial, nobles célestes, esclavagistes) et opprimés, représentés par les pirates, les révolutionnaires et des peuples marginalisés. La quête de liberté menée par *Luffy*, personnage principal, devient le vecteur d'une philosophie de la résistance : *« les révolutionnaires eux, ils cherchent à abolir l'esclavage. »* (Extrait d'un entretien-observation du 11 avril 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ce verbatim illustre une prise de position morale claire face à l'injustice systémique. Ici, le combat ne se limite pas à une adaptation aux règles du jeu, mais vise à les renverser entièrement.

Luffy, en défendant les plus faibles au détriment de ses propres ambitions, incarne une éthique de la justice sociale. L'attitude de *Luffy* dans *One Piece*, nous renvoie aussi à la théorie de John Rawls (1971) qui soutient que l'égalité des chances et la protection des plus

vulnérables seraient les piliers d'une société juste. De son côté, Zhang (2019), dans son étude sur les récits de résistance en Chine, a essayé d'analyser comment les fictions populaires – telles que *One Piece* – résonnent avec les aspirations collectives à l'émancipation et à la transformation des structures oppressives. L'intérêt scientifique du manga *One Piece* réside ainsi dans sa capacité à articuler ces luttes à des valeurs universelles – liberté, égalité, solidarité – tout en s'ancrant dans une mythologie accessible : là où *Classroom of the Elite* déconstruit les dynamiques d'exclusion par des jeux de pouvoir silencieux et intériorisés, *One Piece* engage un affrontement épique et visible avec les institutions dominantes.

Au-delà, nous déduisons de ces deux œuvres des lectures distinctes mais complémentaires des inégalités sociales : dans l'univers discipliné de *Classroom of the Elite*, la violence des classements est internalisée, rendue invisible par le vernis de l'excellence académique. À l'inverse, *One Piece* oppose une résistance assumée, parfois violente, à un ordre établi perçu comme foncièrement injuste. Le héros discret d'un côté, le révolutionnaire flamboyant de l'autre, traduisent ainsi deux modalités d'action – à savoir l'adaptation stratégique et la rupture contestataire – face aux normes sociales.

2.2. Les mangas comme espaces d'apprentissage culturel, moral et identitaire

Les témoignages recueillis auprès d'étudiants de l'ICUL confirment l'influence décisive des mangas dans la formation de leur intérêt pour l'Asie. Nombre d'entre eux associent leur désir d'apprendre le chinois à une fascination plus ancienne pour la culture japonaise *: « depuis toute petite je disais que j'irai un jour au Japon »* (Extrait d'un entretien-observation du 18 juillet 2024 dans un espace délocalisé avec une étudiante de l'Institut âgée d'une vingtaine d'années environ), un autre informateur confi que : *« les mangas me poussent à aller visiter le Japon. »* (Extrait d'un entretien-observation du 9 septembre 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ces verbatims traduisent une motivation extrinsèque, fondée sur l'exposition répétée à un produit culturel, qui finit par susciter un désir de compréhension linguistique. Ce désir ne se limite pas à la langue japonaise mais déborde vers le chinois, dans un processus de généralisation de l'intérêt pour les cultures asiatiques. Cette logique est décrite par Wang (2018), qui explique que l'intérêt pour une culture voisine peut souvent se transformer en un désir d'approfondir les connaissances linguistiques de manière plus globale. Les cultures asiatiques, dans l'imaginaire des jeunes publics, tendent à se fondre dans un ensemble cohérent, renforcé par des stéréotypes positifs de discipline, d'esthétique et de technicité : *« Bon…quand on parle d'Asie, moi ce que je connais c'est les mangas. »* (Extrait d'un entretien-observation du 15 février 2025 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Cette fusion culturelle – Chine et Japon étant perçus comme culturellement affiliés – rend l'apprentissage du chinois légitime, même lorsqu'il n'était pas envisagé au départ. Les mangas deviennent alors des portails d'entrée vers la langue chinoise, non pas malgré leur origine japonaise, mais à cause de leur rôle dans la construction d'un imaginaire asiatique globalisé.

Nakamura (2014) observait que les mangas peuvent agir comme des vecteurs d'initiation à la culture asiatique en général, où le chinois comme le japonais deviennent les récipients d'un même capital symbolique culturel. Le respect exprimé pour la créativité et la discipline des auteurs de mangas semble même se transférer aux enseignants chinois, comme en témoigne ce parallèle entre la rigueur artistique et la rigueur pédagogique : *« c'est souvent étonnant de voir que telle personne ait les capacités à pouvoir dessiner tout le temps,*

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

toute une panoplie d'acteurs et ensuite les agencer et les habiller et en faire un dessin animé. » (Extrait d'un entretien-observation du 17 mai 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Cette proximité perçue entre valeurs culturelles et méthodes éducatives asiatiques crée un pont symbolique entre deux univers culturels distincts. La rigueur perçue des cultures asiatiques dans leurs produits culturels influence positivement la réception des modèles pédagogiques asiatiques dans les environnements multilingues. Même lorsque le Japon est la référence initiale, un glissement progressif vers la Chine s'opère chez plusieurs étudiants de l'ICUL.

Ce processus est souvent décrit comme une réorientation identitaire, où l'exposition continue au chinois dans un cadre institutionnel transforme l'intérêt culturel en engagement durable : « *au début, ce sont les mangas qui m'avaient poussé à aller m'inscrire à l'institut, mais maintenant, apprendre le chinois m'a ouvert d'autres portes* » (Extrait d'un entretien-observation du 19 janvier 2025 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Zhang (2017) qualifie ce phénomène de « transfert d'affinité culturelle », dans lequel l'adhésion émotionnelle à une culture étrangère (ici, japonaise) facilite l'accueil d'une autre (ici, chinoise), grâce à une perception de continuité des valeurs. Enfin, les mangas participent à réduire la distance culturelle perçue. En s'immergeant dans ces récits visuels, les étudiants de l'ICUL se sentent déjà partiellement intégrés à une culture asiatique médiée par la fiction : « *on regarde, on comprend des choses, même sans parler la langue.* » (Extrait d'un entretien-observation du 19 octobre 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ce sentiment d'appartenance anticipée crée une résonance affective favorable à l'apprentissage. Comme le souligne Hall (1990), la consommation de produits culturels étrangers prépare le terrain pour une hybridation identitaire et linguistique. Les mangas, bien qu'extérieurs à la culture chinoise enseignée dans les Instituts Confucius, deviennent ainsi des catalyseurs d'ouverture interculturelle.

L'un des phénomènes saillants observés chez les étudiants de l'institut Confucius de Lomé est l'identification mimétique à des figures fictionnelles telles que *Livaï Ackerman* (*L'Attaque des Titans*) ou *Ayanokoji Kiyotaka* (*Classroom of the Elite*), qui incarnent des formes de maîtrise de soi, de tranquillité intérieure et de résilience silencieuse : « *moi je me force à être tranquille comme lui partout où je suis, c'est ça que moi j'ai appris dans le manga* » (Extrait d'un entretien-observation du 16 août 2023 avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ, à son domicile), un autre informateur rapporte que : « *lui*[4] *il est comme surhumain, sa tranquillité, c'est ça que moi j'ai appris chez lui* » (Extrait d'un entretien-observation du 22 octobre 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ces propos illustrent une forme d'appropriation active des traits moraux du personnage, qui dépasse la simple admiration esthétique pour s'ancrer dans une stratégie d'auto-construction identitaire. Ce processus, analysé par Oatley (2016), correspond à une forme de simulation affective, où la fiction fonctionne comme un laboratoire éthique permettant d'expérimenter – symboliquement – des postures comportementales.

Dans une approche psychosociale, Mar et Oatley (2008) ont montré que les récits de fiction agissent comme des simulateurs sociaux, facilitant l'apprentissage émotionnel et moral à travers l'expérience indirecte de dilemmes et d'épreuves. Cela se confirme dans le récit biographique du personnage de Livaï, perçu comme un modèle de résilience : « *lui*

[4] parlant de *Ayanokoji Kiyotaka*.

aussi est souvent tranquille à cause de ce qu'il a vécu dans sa vie, il a perdu sa maman et son papa » (Extrait d'un entretien-observation du 15 décembre 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Comme nous pouvons le voir dans l'extrait qui précède, la capacité des apprenants de l'institut Confucius de Lomé à relier le passé douloureux d'un personnage de manga à leurs propres attitudes montre d'abord une lecture empathique du récit, puis une volonté de transposer cette force tranquille dans leur propre vie. Cette forme d'influence avait été déjà analysée par Jenkins (1992, 2006), qui décrivait les usages symboliques de la fiction chez les jeunes comme un travail d'appropriation narrative, au service de la construction de soi.

Ici, les mangas jouent particulièrement un rôle comparable à celui des contes, proverbes ou fables dans d'autres contextes culturels. Marty (2012) soulignait à cet effet le potentiel structurant des récits médiatiques – particulièrement au sein de trajectoires de jeunes où l'encadrement éducatif est lacunaire. L'apprentissage observé chez les apprenants de l'ICUL est de nature implicite, émotionnelle et non réflexive, comme nous l'avons vu, il ne repose ni sur l'analyse critique du récit ni sur un enseignement explicite des valeurs, mais sur une intériorisation affective de comportements perçus comme souhaitables. Michel de Certeau (1990) qualifiait cette posture de « tactiques d'usage » ; c'est-à-dire que pour lui, les apprenants braconnent symboliquement dans les univers fictionnels, en sélectionnant ce qui leur aide à forger une posture existentielle cohérente avec leur expérience.

La répétition du motif de la tranquillité chez les personnages admirés agit ainsi comme un repère moral et comportemental : *« moi je me force à être tranquille comme lui partout où je suis (…) » (Op.Cit)*. Ce rapport intuitif et émotionnel au récit, sans médiation critique, relève de ce que Pasquier (1999) identifie comme une littératie narrative intuitive, caractéristique des publics juvéniles peu encadrés dans leurs pratiques culturelles. Loin d'un usage passif, cette forme de réception permet au jeune de négocier activement un style de subjectivité, en dehors des canaux éducatifs traditionnels.

L'humilité, loin d'être une simple vertu morale ou un trait de personnalité, s'impose dans certains contextes culturels – comme ceux du Japon, de la Chine et du Togo – comme une stratégie sociale à part entière, étroitement liée aux dynamiques de pouvoir, de reconnaissance et de régulation des interactions. Le manga *Classroom of the Elite* constitue pour notre argumentaire, un terrain d'observation privilégié pour analyser cette forme d'intelligence discrète, incarnée par le personnage d'Ayanokōji Kiyotaka. Son comportement interroge en effet les normes implicites de performance, de visibilité et de mérite dans un système éducatif compétitif. Ayanokōji Kiyotaka, dans *Classroom of the Elite*, bien que détenteur de compétences exceptionnelles, choisit délibérément de dissimuler ses capacités. Il modère ses résultats scolaires afin d'éviter toute exposition inutile :

> *« Kiyotaka se trouve dans la seconde D, pourtant il peut monter en seconde A, mais à l'examen il a fait de telle sorte d'avoir la moitié de toutes les notes, il va avoir par exemple 10 si la matière est notée sur 20, 20, si la matière est notée sur 4, ça ne dépasse pas et ça ne diminue pas. »* (Extrait d'un entretien-observation du 15 novembre 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ).

Ce calcul d'effacement révèle une posture lucide face à un environnement hyperconcurrentiel où la visibilité devient une vulnérabilité. Il s'agit moins d'un renoncement que d'un choix stratégique, visant à préserver une liberté de manœuvre dans

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

un système de surveillance et de hiérarchie. Cette attitude entre en résonance avec la notion japonaise de *kenkyo* (謙虚), décrite par Ishii (1984) comme une humilité socialement valorisée, ainsi qu'avec le principe de *wa* (和), où l'harmonie collective prime sur l'individualisme ostentatoire.

Contrairement aux apparences, Ayanokōji Kiyotaka ne manque ni d'ambition ni de ressources ; il opte pour une posture de retenue maîtrisée, qui exige patience et endurance : *« il faut parfois faire preuve de patience, d'intelligence et avoir un mental d'acier (…) ce sont des leçons que j'ai apprises dans ce manga »* (Extrait d'un entretien-observation du 16 avril 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ici, nous voyons que l'humilité peut devenir un acte de contrôle émotionnel et de puissance silencieuse ; à cet égard, Daniel Goleman (1995) voyait également en la capacité à gérer sa visibilité sociale, une compétence essentielle dans les environnements concurrentiels. Ainsi, l'invisibilité lorsqu'elle est choisie peut devenir une forme de pouvoir subtile mais redoutablement efficace. Sur le plan interactionnel, cette attitude s'inscrit dans les logiques de *facework* propres aux cultures à haute contextualité (Hall, 1976), où préserver l'équilibre relationnel, éviter les confrontations directes et maintenir la face – la sienne comme celle d'autrui – constituent des principes fondamentaux. Cette gestion prudente de la présence sociale révèle une intelligence sociale ancrée dans des normes collectives de retenue.

Par ailleurs, le comportement d'Ayanokōji Kiyotaka puise dans une tradition plus ancienne, celle des préceptes stratégiques sino-japonais développés par Sun Tzu (2000) dans *L'Art de la guerre* et qu'on pourrait résumer dans une phrase simple : « Tout l'art de la guerre repose sur la duperie », une posture que selon les apprenants de l'ICUL, Ayanokōji Kiyotaka applique très bien : *« il fait exprès pour ne pas être trop visible, être sous les projecteurs. »* (Extrait d'un entretien-observation du 5 décembre 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Cette logique de discrétion tactique fait écho aux philosophies taoïstes et zen qui soutiennent qu'une action efficace est souvent invisible, guidée par le *non-agir* (*wuwei*), le timing juste (*ma*), et le refus de la confrontation directe (Sharf, 1995). Dans ce contexte, *l'humilité* en tant que qualité humaine, devient une forme de sagesse pratique, un art d'agir sans s'exhiber, de se tenir à distance sans renoncer à l'efficacité. Cela étant, et dans une logique paradoxale, cette posture remet en question les fondements mêmes de la méritocratie : par exemple, l'analyse de Pierre Bourdieu (1984) sur les mécanismes de classement scolaire montre que ceux-ci ne sont jamais neutres, mais reflètent des luttes symboliques ; et pour revenir sur le cas du manga *Classroom of the Elite*, en refusant d'entrer pleinement dans la course à la reconnaissance, Ayanokōji Kiyotaka ne se marginalise pas ; il choisit une voie parallèle, fondée sur le contrôle de soi et l'anticipation stratégique. Cette forme d'humilité n'est donc ni soumission ni effacement passif. Elle constitue une éthique de l'action fondée sur la prudence, la lucidité et le refus des logiques d'exhibition. Elle illustre finalement la philosophie japonaise du *ma* – l'art de l'intervalle, du timing juste et de la juste distance – et propose une alternative à l'injonction contemporaine à l'hypervisibilité.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

2.3. Subjectivation et régulations interactionnelles par les mangas chez les étudiants de l'Institut Confucius de Lomé

« (…) à force de suivre les mangas, parfois même on peut me poser une question, je peux juste faire un signe, pour que la personne sache que c'est la réponse. » (Extrait d'un entretien-observation du 15 mai 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ce verbatim illustre un glissement d'un comportement impulsif à un agir socialement ajusté. Il renvoie à ce que George Herbert Mead (1934) identifie comme la prise de rôle généralisée : la capacité à anticiper la perspective d'autrui avant d'agir, ce qui constitue une condition fondamentale pour toute interaction régulée. Dans ce processus, l'univers fictionnel japonais, et plus précisément les mangas, s'affirme comme un médiateur symbolique dans l'acquisition de ces compétences interactionnelles. Cette réflexivité s'approfondit dans une relecture critique du passé personnel : *« j'étais trop turbulent, je taquinais les gens, je ne pensais pas que ça faisait mal à quelqu'un. »* (Extrait d'un entretien-observation du 24 avril 2025 à l'institut Confucius de Lomé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Il ne s'agit plus seulement d'un changement de comportement, mais d'une subjectivation morale au sens de Stanley Cavell (2005), où l'individu se rend comptable de ses actes passés tout en s'en distanciant par une opération éthique. Le récit d'une scène de manga – *« il a gêné quelqu'un qui était possédé par un démon, le démon s'est réveillé en la personne et l'a exterminé. »*[5] (Extrait d'un entretien-observation du 16 mai 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ) – prend alors la forme d'une fable initiatique. Sous l'apparence d'une fiction violente, elle remplit une fonction allégorique : celle de représenter, sous une forme dramatique, les conséquences d'un manque de retenue. Le manga agit dès lors comme un mythe éducatif, selon la conception de Roland Barthes (1957), condensant dans une narration symbolique des normes de conduite et des représentations émotionnelles capables de transformer le comportement.

Ce processus n'implique pas une simple imitation des modèles culturels japonais, mais s'apparente à une hybridation créative. Les apprenants de l'ICUL ne cherchent pas à devenir japonais, mais à incorporer des éléments interactionnels perçus comme éthiques et efficaces dans leur propre cadre culturel : *« ce que j'ai appris, c'est que parler beaucoup, parfois, ça ne sert à rien. »* (Extrait d'un entretien-observation du 20 novembre 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Cette analyse traduit une prise de distance critique vis-à-vis d'un ethos interactionnel fondé sur la loquacité et la sociabilité verbale. Le manga, loin de rester un simple divertissement, devient alors un espace symbolique où s'élaborent des régulations du *soi*, des autres et de la parole, dans un processus d'auto-ajustement moral.

Dans cette perspective, le récit : *« il a gêné quelqu'un qui était possédé par un démon, le démon de la personne s'est réveillé et puis l'a exterminé. »* (Op.Cit), à la manière d'un mythe moderne (Barthes, 1957), encode des normes de comportement dans une forme hautement émotionnelle, agissant comme un catalyseur de transformation éthique : ne pas déranger, respecter l'intériorité d'autrui, valoriser le silence. Le transfert est pleinement intériorisé par les apprenants de l'ICUL : *« j'ai compris en suivant quelques mangas, qu'il ne faut pas gêner les gens. »* (Extrait d'un entretien-observation du 10 mars 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ce type de récit donne lieu à une identification à la fois affective et réflexive, qui correspond à la notion de *narrative*

[5] parlant du manga *Chainsaw Man*.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

transportation développée par Melanie Green et Timothy Brock (2000), selon laquelle l'immersion fictionnelle facilite l'adhésion aux valeurs implicites du récit. Il s'agit également d'un *apprentissage vicariant*, où l'individu apprend en observant les effets des actes d'autrui, même s'ils sont fictifs.

Ainsi, les mangas deviennent des structures de médiation morale, fournissant aux locuteurs des scripts comportementaux concrets. Plusieurs témoignages recueillis auprès d'apprenants de l'ICUL soulignent la puissance dissuasive et cathartique de ces fictions : *« il a pris le sac d'une personne et l'a mis dans une poubelle, alors il a été sévèrement puni »*[6] (Extrait d'un entretien-observation du 25 août 2024 avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ, à son domicile), un autre informateur relatait que : *« il ne savait pas que la personne à qui il a fait ça, c'est un hôte de démon. On l'a frappé, on l'a déchiré comme un lion. Il est mort à la fin même. »*[7] (Extrait d'un entretien du 15 juillet 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ces scènes extrêmes remplissent une double fonction : elles opèrent une dissuasion morale, en disqualifiant certaines conduites, et permettent une forme de catharsis individuelle, en expiant symboliquement des comportements antérieurs. Jerome Bruner (1990) rappelle que les récits jouent un rôle décisif dans la construction de l'expérience humaine et la formation des cadres interprétatifs : ils ne reflètent pas simplement la réalité, mais la configurent, façonnant le rapport à soi, aux autres et au monde.

Le manga devient ainsi un agent de socialisation secondaire, au sens de Peter Berger et Thomas Luckmann (1966), capable d'agir sur les habitus sociaux, les schèmes de pensée et les normes interactionnelles. Les apprenants de l'ICUL en témoignent d'un changement profond dans leur perception de l'altérité et du respect : *« je taquinais les gens, je gênais les gens, je ne pensais pas que ça faisait mal. »* (Op.Cit). Ces propos révèlent une conscience morale en formation, nourrie non par une discipline formelle ou un encadrement autoritaire, mais par l'immersion dans des univers narratifs qui opèrent comme des guides symboliques. L'apprentissage vicariant s'actualise ici dans l'appropriation des normes à travers l'expérience fictionnelle. Cet usage des mangas comme support éthique se prolonge dans les pratiques sociales et les dynamiques de groupe.

Plusieurs apprenants de l'ICUL décrivent comment les discussions autour des personnages et des intrigues de mangas deviennent des rituels d'échange et des marqueurs d'appartenance : *« quand on est entre amis, nous qui regardons les mangas, on fait que causer des personnages et ceux qui ne les regardent pas, sont dans le bleu »* (Extrait d'un entretien-observation du 18 août 2023 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ce verbatim montre que le manga ne fonctionne pas seulement comme un outil individuel de transformation morale, mais aussi comme un médium culturel partagé, structurant des formes de reconnaissance symbolique. On retrouve ici la conception d'une identité diasporique chez Stuart Hall (1990), pensée comme le résultat de circulations culturelles plurielles et de négociations identitaires en contexte globalisé.

Un élément marquant de notre corpus est cependant l'absence quasi totale de figures féminines comme sources d'identification. Bien que des personnages féminins apparaissent souvent dans les mangas – comme dans *Spy x Family*, où la mère est décrite comme une tueuse professionnelle – leur présence reste en outre périphérique et peu investie

[6] parlant du manga *Jujutsu Kaisen*.
[7] Op.Cit

affectivement. Ce déficit d'identification aux figures féminines des mangas chez les étudiants de l'ICUL ne relève pas seulement de la structure narrative des mangas – souvent centrée sur des héros masculins ambivalents (Allison, 2006 ; Bouissou, 2010) – mais cela prouve aussi l'existence de filtres genrés lors de la réception auprès de ces apprenants. Les jeunes publics s'identifient plus facilement à des figures conformes à leurs aspirations genrées et à leurs cadres culturels.

Dans des contextes où la masculinité se définit par le contrôle émotionnel et la performance, les personnages masculins impassibles et efficaces deviennent des repères normatifs. Le personnage d'Ayanokoji, dans *Classroom of the Elite*, cristallise cette valorisation : *« il est souvent tranquille quoi. Bon, il ne parle pas trop, mais il est intelligent. Il fait ses choses calmement. »* (Extrait d'un entretien-observation du 5 décembre 2024 dans un espace délocalisé avec un étudiant de l'Institut âgé d'une vingtaine d'années environ). Ce profil rejoint un schème récurrent identifié par Nissim Otmazgin (2014) et Susan Napier (2001), où des protagonistes masculins froids, maîtrisés et socialement marginaux sont valorisés comme modèles virils stylisés. Ces figures incarnent une masculinité idéalisée, marquée par la retenue, la stratégie et la résilience, qui répond à une demande symbolique dans des contextes où les repères éducatifs sont fragmentés. L'absence de figures féminines ne s'explique donc pas uniquement par l'offre culturelle, mais aussi par une polarisation genrée dans la construction des figures de légitimité morale et comportementale. Ainsi, les mangas s'imposent comme de véritables matrices d'orientation subjective, nourrissant des processus complexes de subjectivation, de régulation interactionnelle et de construction identitaire. Loin d'être de simples loisirs, ils deviennent des instruments de socialisation et d'éthique quotidienne, façonnant en profondeur les manières de penser, de sentir et d'agir, une dynamique qui suscite aujourd'hui une remise en question de la définition que Durkheim donnait aux faits sociaux en 1895.

Conclusion

Au terme de cette analyse, les témoignages recueillis auprès des étudiants de l'Institut Confucius de Lomé montrent que le manga constitue bien davantage qu'un simple produit de divertissement : il apparaît comme un dispositif de médiation culturelle, à travers lequel se construisent progressivement des représentations de l'Asie, des rapports à l'altérité et des formes d'apprentissage informel. Pour bien nombre de ces apprenants togolais, l'entrée dans la culture japonaise précède la rencontre institutionnelle avec la langue et la culture chinoises. Cette transition est déterminante, car elle leur fournit un premier répertoire d'images, de signes, de récits et de valeurs à partir duquel ils interprètent ensuite d'autres expériences liées à la culture chinoise. Ce passage du Japon à la Chine ne procède donc pas nécessairement d'une connaissance suffisante ou aigue de ces deux espaces culturels, mais s'effectue par glissement, association et réélaboration d'un imaginaire asiatique globalisé. Cette dynamique nous invite toutefois à dépasser l'hypothèse d'une simple « confusion » – entre les cultures japonaise et chinoise – telle que nous l'avons émise au départ : les résultats obtenus aux termes de notre enquête révèlent plutôt un processus d'hybridation des répertoires culturels, dans lequel les apprenants togolais sélectionnent, réinterprètent et réinvestissent certains éléments issus du monde médiatique japonais. Cela étant, les caractères, les vêtements, les pratiques sociales, les représentations de la discipline ou encore les modèles comportementaux diffusés dans les mangas ne sont pas nécessairement reçus par ces apprenants togolais comme des traits culturels authentiquement japonais ; mais ils sont plutôt incorporés à un imaginaire plus vaste de l'Asie orientale. Le manga fonctionne

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

donc dans l'imaginaire des apprenants togolais comme un espace de circulation symbolique où les frontières nationales deviennent parfois moins visibles que les significations qu'eux-mêmes attribuent aux objets culturels rencontrés. Aussi, nous déduisons des analyses fournies par les apprenants togolais que ces appropriations ne sont pas une reproduction fidèle des cultures d'origine, mais des reconstructions subjectives produites au croisement des médias, des expériences individuelles et des contextes locaux de réception.

Les résultats montrent également que cette médiation culturelle possède une dimension proprement formative. Les récits de *Classroom of the Elite*, *One Piece*, *L'Attaque des Titans*, *Chainsaw Man* ou encore *Jujutsu Kaisen* fournissent aux apprenants des situations fictionnelles à partir desquelles ils élaborent des interprétations de la réussite, de la justice, de la violence, de la maîtrise de soi, de la solidarité et du rapport à autrui. La fiction devient alors un espace d'expérimentation symbolique, dans lequel les étudiants peuvent observer des conduites, en mesurer les conséquences et sélectionner certains comportements qu'ils jugent transférables à leur propre existence. Les transformations constatées chez ces apprenants togolais – à savoir : apprendre à être plus calme, à moins parler, à ne pas déranger autrui, à contrôler ses réactions ou à faire preuve de patience – montrent que la réception du manga à Lomé peut participer à une véritable socialisation informelle, sans pour autant se substituer aux instances classiques de socialisation que sont la famille, l'école ou les institutions.

Enfin, la forte identification des apprenants togolais aux personnages masculins dans les mangas – au détriment de personnages féminins – caractérisés par la force, la maîtrise émotionnelle, l'intelligence stratégique et la résilience nous conduit à une évidence simple : les mangas peuvent également contribuer à la consolidation de certaines représentations de la masculinité chez les jeunes.

Références bibliographiques

Allison, A. (2006). Millennial monsters: Japanese toys and the global imagination. University of California Press.

Appadurai, A. (1996). Modernity at large: Cultural dimensions of globalization. University of Minnesota Press.

Barthes, R. (1957). Mythologies. Éditions du Seuil.

Berger, P. L., & Luckmann, T. (1966). The social construction of reality: A treatise in the sociology of knowledge. Doubleday.

Bouissou, J.-M. (2010). Manga: Histoire et univers de la bande dessinée japonaise. Philippe Picquier.

Bourdieu, P. (1984). La distinction: Critique sociale du jugement. Les Éditions de Minuit.

Bruner, J. (1990). Acts of meaning. Harvard University Press.

Cavell, S. (2005). Cities of words: Pedagogical letters on a register of the moral life. Harvard University Press.

Certeau, M. de. (1990). L'invention du quotidien. 1. Arts de faire (L. Giard, Éd.). Gallimard.

Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). L'acteur et le système: Les contraintes de l'action collective. Éditions du Seuil.

Durkheim, É. (1895). Les règles de la méthode sociologique. Félix Alcan.

Goffman, E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi (A. Accardo, Trad.). Les Éditions de Minuit.

Goleman, D. (1995). Emotional intelligence: Why it can matter more than IQ. Bantam Books.

Green, M. C., & Brock, T. C. (2000). The role of transportation in the persuasiveness of public narratives. Journal of Personality and Social Psychology, 79(5), 701–721.

Hall, E. T. (1976). Beyond culture. Anchor Press/Doubleday.

Hall, S. (1990). Cultural identity and diaspora. In J. Rutherford (Ed.), Identity: Community, culture, difference (pp. 222–237). Lawrence & Wishart.

Hjorth, L., & Kim, H. (2005). Being there and being here: Gendered customising of mobile 3G practices through a case study in Seoul. Convergence, 11(2), 49–55.

Ishii, K., Kobayashi, Y., & Kitayama, S. (2010). Interdependence modulates the brain response to word–voice incongruity. Social Cognitive and Affective Neuroscience, 5(2–3), 307–317.

Ishii, S. (1984). Enryo-sasshi communication: A key to understanding Japanese interpersonal relations. Cross Currents, 11(1), 49–58.

Iwabuchi, K. (2002). Recentering globalization: Popular culture and Japanese transnationalism. Duke University Press.

Jenkins, H. (1992). Textual poachers: Television fans and participatory culture. Routledge.

Jenkins, H. (2006). Convergence culture: Where old and new media collide. New York University Press.

Mar, R. A., & Oatley, K. (2008). The function of fiction is the abstraction and simulation of social experience. Perspectives on Psychological Science, 3(3), 173–192.

Marty, F. (2012). Lesite.tv: Un avatar de la convergence? Études de communication, 38, 81–99.

Mead, G. H. (1934). Mind, self, and society: From the standpoint of a social behaviorist (C. W. Morris, Ed.). University of Chicago Press.

Nakamura, M. (2014). The images of Japan in urban China: Consumer culture in contemporary Chinese literature, 45, 77–93.

Napier, S. J. (2001). Anime from Akira to Princess Mononoke: Experiencing contemporary Japanese animation. Palgrave Macmillan.

Ostmazgin, N. K. (2014). Regionalizing culture: The political economy of Japanese popular culture in Asia. University of Hawai'i Press.

Oatley, K. (2016). Fiction: Simulation of social worlds. Trends in Cognitive Sciences, 20(8), 618–628.

Pasquier, D. (1999). La culture des sentiments: L'expérience télévisuelle des adolescents. Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Rawls, J. (1971). A theory of justice. Harvard University Press.

Said, E. W. (1978). Orientalism. Pantheon Books.

Sharf, R. H. (1995). Buddhist modernism and the rhetoric of meditative experience. Numen, 42(3), 228–283.

Sun Tzu. (2000). L'art de la guerre (J. Lévi, Trad. et commentaires). Hachette Littératures.

Wang, J. (2018). Culture differences and English teaching. English Language Teaching, 4(2), 223–229.

Zhang, L. H. (2019). The literary revolution and the canonization of The collected works of foreign fictions. Contemporary Literature and Art, 5, 60–75.

Zhang, W. (2017). No cultural revolution? Continuity and change in consumption patterns in contemporary China. Journal of Consumer Culture, 17(3), 639–658.

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0